



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Volume 41 numéro 26

10 juillet 2026



À LIRE PAGES 12 ET 13

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4



PHOTO CRISTIANO PEREIRA

ENVIRONNEMENT

Cultures d'avenir

À LIRE PAGES 6-7

FEUX DE FORÊT



Où en est la situation ?

À LIRE PAGE 3

PHOTO ISTOCK/AKMAMAPRENEUR

CONNEXION ARCTIQUE

Doit-on s'inquiéter de la rage aux TNO ?

À LIRE PAGE 11



PHOTO ISTOCK/URMASPHOTOCOM



www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48^e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Direction : Nicolas Servel
Responsable éditoriale : Nelly Guidici
Maquette : Patrick Bazinet

Journalistes : Cristiano Pereira
Nelly Guidici
Activités culturelles : Élodie Roy

Annonces publicitaires et publiportages :
marketing@mediastenois.ca
Représentation territoriale GTNO :
North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE



LE NUNAVOIX
LE JOURNAL DES FRANCOPHONES DU NUNAVUT

L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

Urgence saisonnière, réalité annuelle

10 juillet 2026, déjà 234 000 hectares ravagés par les flammes aux TNO. 155 feux sont actifs, dont 144 hors de contrôle. À Fort Simpson et Wrigley, des dizaines de personnes ont dû quitter leur foyer, et une maison a été détruite. Dans ce paysage brûlant d'urgence, un autre chiffre émerge : 1,5 million d'arbres seront plantés cette saison sur les terres t̥ich̥q̥.

Cet emploi saisonnier de planteur aurait été anachronique à une époque où les arbres poussaient tous seuls... Peut-être ne voyons-nous pas que cette période n'est pas révolue et existe toujours. Les centres-ville bétonnés ont remplacé les hectares boisés, les espaces d'ombres vertes rassurantes ont déserté les zones commerciales.

Alors, oui, les arbres poussent encore sans notre aide, ce serait illusoire de croire que la nature a besoin

de nous pour exister. Mais ils doivent néanmoins batailler pour trouver leur place sur cette terre que nous avons minée d'asphalte, de goudron et de ciment. Et quand on regarde nos forêts ténoises, les feux ne cessent de ravager leur terrain une fois la saison estivale commencée.

Le projet porté par le gouvernement t̥ich̥q̥ s'inscrit dans cette réalité. Autour de Behchok̥, des équipes s'activent pour re-

boiser des zones durement touchées. Ce chantier, le plus vaste jamais entrepris dans la région, s'inscrit dans un plan de six ans visant à planter 13 millions d'arbres au Canada d'ici 2031.

Pensé d'abord pour restaurer l'habitat du caribou dans des corridors de migration fragilisés, le projet a changé d'échelle après les incendies ravageurs de 2023. Il ne s'agit plus seulement de réparer, mais

aussi de protéger les communautés face aux prochains feux.

Aujourd'hui, l'incertitude guide nos pas vers l'avenir. Il n'est désormais plus question de résister aux changements climatiques, mais d'imaginer un futur vivable, en acceptant que ce dérèglement est bien réel. Replanter n'effacera pas les incendies, mais arbre après arbre, nous tentons de trouver une réponse.

UN PROJET POUR ASSURER PLUS D'ACCÈS AU VACCIN CONTRE LA RAGE DANS LE NORD DES TNO !



Savais-tu que...

...la mine Ekati était la toute première mine de diamants du Canada?

Après l'ouverture des premières mines canadiennes en Nouvelle-Écosse, au Québec et en Abitibi, c'est au tour des Territoires du Nord-Ouest de marquer l'histoire minière du pays. Le territoire accueille la première mine, non pas de plomb ou de cuivre, mais dans leur secteur du diamant. La mine de diamants Ekati a été ouverte en 1998 sur la Tundra, à environ 200 kilomètres au sud du cercle arctique.

Photo RHJ/iStock



L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Pump & Plunge (Yellowknife)

10 JUILLET

De 19 h à 21 h 30, Solstice Wellbeing Co. propose une nouvelle édition de son activité « Pump & Plunge », cette fois en plein air, sur la barge Arctic Duchess Adventures. Destinée exclusivement aux femmes, cette expérience de bien-être de deux heures et demie débutera par un cours de 45 minutes combinant Pilates et renforcement musculaire, accessible à tous les niveaux. Les participantes profiteront ensuite d'une période de détente au bord du lac avec accès au sauna, possibilité de baignade, moments de relaxation sur le quai et échanges avec d'autres participantes.

Festival de la Grue blanche (Fort Smith)

17 AU 19 JUILLET

Fort Smith accueillera la troisième édition du festival nordique de la Grue blanche. L'événement célébrera le rétablissement spectaculaire de la population de grues blanches. Au programme : conférences, expositions, ateliers d'art, activités familiales et excursions guidées pour découvrir les milieux naturels de la région. Les visiteurs pourront également en apprendre davantage sur la célèbre Grue blanche au Musée de la vie nordique et centre culturel.

Folk On The Rocks (Yellowknife)

17 AU 19 JUILLET

Le festival FOTR revient à Yellowknife pour une nouvelle édition célébrant la musique, la culture et la diversité nordique. Plus de 35 heures de programmation seront présentées sur six scènes avec des artistes provenant des TNO, du reste du Canada et d'ailleurs. Parmi les têtes d'affiche figurent notamment Aysanabee, The OBGMs, Waahli, Mae Martin, Great Lake Swimmers, Rebekah Hawker, June Thrasher et Worn. Les festivaliers pourront aussi profiter d'un marché d'artisans, d'une foire alimentaire, d'activités familiales et du populaire Warm the Rocks, une série de spectacles gratuits présentés le vendredi avant le début officiel du festival.

Collaborateurs de cette semaine
Ju Orthlieb, Les As de l'info



Aux TNO, un combat sur plus de 200 000 hectares contre les feux

Environnement et Changement climatique indique que plus de 230 000 hectares de forêt sont touchés par les feux (Courtoisie Feux TNO)

Environnement et Changement climatique a indiqué le 8 juillet que plus de 234 000 hectares de forêt sont désormais touchés par les feux de forêt, avec 155 feux déclarés actifs, et 144 considérés hors de contrôle.

Aline Essombe

Environnement et Changement climatique continue de combattre les feux de forêt qui frappent désormais les régions de Dehcho, Slave Sud et Slave nord, Sahtu et le Delta de Beaufort dans les Territoires du Nord-Ouest.

Depuis le 8 juillet, 155 feux sont déclarés actifs, et 144 sont considérés hors de contrôle. Plus de 234 000 hectares de forêt des TNO sont affectés par les feux.

Le gouvernement des TNO a indiqué, dans sa dernière mise à jour, que « les équipes de lutte contre les feux de forêt et les aéronefs sont intervenues de manière énergique et immédiate lors de la première phase d'attaque. Cependant, les conditions météorologiques extrêmement favorables au feu et la mauvaise visibilité ont rendu

ces efforts vains ». Environnement et Changement climatique a ensuite ajouté que « la protection des structures se poursuit ».

Une seule maison détruite

Pour l'heure, une seule maison a été déclarée détruite par les flammes à Fort Simpson, où 15 588 hectares de forêt de la localité sont en feu, tandis qu'ils sont à environ 12 km de Wrigley. Aucun autre bâtiment n'a pour le moment subi de dommage.

Les 1300 habitants de Fort Simpson ont été évacués depuis le 28 juin, et dirigés vers le centre Multiplex de Yellowknife. La municipalité a par ailleurs maintenu son interdiction formelle d'allumer des feux à ciel ouvert sur son territoire.



EXPRIMEZ-VOUS

Routes et caribou de la toundra

Le GTNO sollicite des commentaires sur la version provisoire des pratiques de gestion exemplaires, lesquelles visent à atténuer les effets des routes sur le caribou de la toundra. Nous aimerons connaître l'opinion du public à ce sujet.

Ces pratiques de gestion exemplaires cherchent à concilier les besoins des collectivités et le développement économique avec le rétablissement à long terme des hardes de caribous de la toundra, en orientant l'aménagement, la construction et l'exploitation des routes aux TNO.

Visitez le pour en savoir plus.
Vous avez jusqu'au 15 juillet 2026 pour soumettre vos commentaires.





R.J. Simpson, Currie Dixon et John Main se sont réunis à Hay River lors du Forum des premiers ministres du Nord. (Courtoisie Facebook R.J. Simpson)

L'Arctique ne se décide pas au Sud

Réunis à Hay River, les premiers ministres des trois territoires ont envoyé un message commun à Ottawa : les investissements devront produire des retombées concrètes dans les communautés nordiques.



EXPRIMEZ-VOUS

Donnez votre opinion sur la participation d'Équipe TNO à des jeux multisports.

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO), en partenariat avec la Sport North Federation et l'Indigenous Sports Circle NWT, examine actuellement la participation d'Équipe TNO à des jeux multisports (notamment les Jeux d'hiver de l'Arctique, les Jeux du Canada, les Jeux autochtones de l'Amérique du Nord et les Jeux du Canada 55+).

Faites part de vos expériences et de vos idées d'ici le 15 juillet 2026 en écrivant à haveyoursay.nwt-tno.ca.



Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Réunis à Hay River, les premiers ministres des trois territoires ont livré un même message au gouvernement fédéral : les investissements en défense, en sécurité et en infrastructures doivent se traduire par des emplois, des contrats et des services pour les communautés nordiques.

Le premier ministre des Territoires du Nord-Ouest, R.J. Simpson, recevait ses homologues du Yukon, Currie Dixon, et du Nunavut, John Main, le 25 juin, dans le cadre du Forum des premiers ministres du Nord. Les discussions ont surtout porté sur la souveraineté arctique, les investissements fédéraux en infrastructures, l'énergie, la formation de la main-d'œuvre, les services de police, la santé, les garderies, ainsi que sur le principe de Jordan.

Des contrats, pas seulement des annonces

Au-delà de cette liste de dossiers, les trois premiers ministres ont surtout voulu rappeler que les décisions sur l'Arctique ne peuvent pas se prendre sans ceux qui y vivent.

R.J. Simpson a insisté sur la nécessité d'éviter les erreurs du passé en matière d'investissements militaires. Selon lui, les contrats liés aux projets de défense et d'infrastructures ne doivent pas simplement être attribués à de grandes entreprises du Sud qui viendraient travailler dans le Nord sans embaucher localement.

« Nous ne voulons pas voir les contrats aller à une grande entreprise du Sud qui vient ici sans embaucher personne

localement », a-t-il déclaré pendant la conférence de presse. Le premier ministre a ajouté que son gouvernement veut s'assurer que chaque dollar pouvant rester dans le territoire y reste.

Des communautés déjà sous pression

Currie Dixon a lui aussi souligné l'ampleur des investissements fédéraux annoncés pour le Nord, notamment dans le contexte de la défense et de la souveraineté arctique. Selon lui, ces investissements doivent servir les objectifs du Canada, mais aussi renforcer les communautés nordiques et leurs économies locales.

Pour John Main, le développement de l'Arctique doit aussi tenir compte des déficits déjà présents dans plusieurs communautés. Le premier ministre du Nunavut a rappelé que de nombreuses localités ne disposent pas d'un surplus d'énergie, de logements ou même d'infrastructures d'eau potable pour accueillir de nouveaux projets d'envergure.

Les trois premiers ministres ont aussi renouvelé l'Accord de coopération nordique, une entente de cinq ans visant à renforcer la collaboration entre les territoires et à présenter une voix commune auprès du gouvernement fédéral. Le Nunavut assumera la présidence du Forum en 2027.

À Hay River, le message envoyé à Ottawa était donc simple : parler de souveraineté arctique ne suffit plus. Pour les premiers ministres du Nord, cette souveraineté devra se mesurer dans les communautés, les emplois, les contrats, les routes, l'énergie et les services de santé.

« Les téléphones n'ont pas leur place dans les écoles »

Pour le sociologue Benoît Gauthier, les cellulaires nuisent à l'attention, à la motivation et à la socialisation des jeunes en milieu scolaire. Il estime que les écoles devraient adopter des règles strictes, et invite les parents à retarder l'âge du premier appareil. Entretien

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Les Territoires du Nord-Ouest préparent des lignes directrices [pour encadrer l'utilisation des téléphones cellulaires dans les écoles](#) dès la prochaine rentrée. Dans un entretien avec Médias ténois, Benoît Gauthier estime que la présence du smartphone en milieu scolaire nuit directement aux conditions nécessaires à l'apprentissage.

Benoît Gauthier est sociologue, expert-conseil en utilisation équilibrée des écrans chez les jeunes et chargé de cours à l'Université de Montréal.

Quels semblent être les effets nocifs les plus sérieux ou les mieux démontrés de l'usage du smartphone chez les enfants et les adolescents, en particulier en contexte scolaire ?

En contexte scolaire, c'est vraiment tout ce qui est autour de l'attention et de la motivation aussi. Ces deux éléments sont très importants pour pouvoir faire des apprentissages, pour être engagé en classe et l'usage ou la présence du smartphone va nuire à ces fonctions-là. Je pourrais expliquer ça : pour ce qui est de l'attention, les applications sont des défilements rapides, des vidéos ou des notifications, des éléments très courts et très stimulants qui donnent beaucoup de shots de dopamine. Ça met un peu le cerveau dans un état qui est habitué d'être toujours très stimulé, et d'avoir toujours aussi des petites récompenses qui alimentent ça.

Comment ça se traduit en classe ?

L'attention que les jeunes ont besoin de fournir pour faire des apprentissages dans un contexte de classe, c'est complètement l'inverse. Ils doivent avoir une attention soutenue sur quelque chose qui n'est pas très stimulant, qui n'a pas un haut niveau de stimulation et qui ne reçoit pas des petites récompenses à chaque seconde ou quelques minutes. Le smartphone met les jeunes dans un état contraire à l'état dont ils ont besoin pour faire des apprentissages.

À votre avis, quelles devraient être les grandes lignes d'une « bonne » politique sur les téléphones en milieu scolaire ?

Que ce soit le même règlement pour tous. Il pourrait y avoir des vraiment très petites exceptions. Une chose que j'ai en

tête, c'est les jeunes qui ont du diabète et qui doivent avoir leur appareil pour prendre leur taux de sucre quelques fois par jour. C'est à peu près la seule exception que je verrais, pour des raisons médicales majeures. Mais autrement, tous les jeunes devraient avoir le même règlement. Donc, pour moi, les téléphones n'ont pas leur place dans les écoles. On est dans un contexte où des centaines de jeunes du même âge sont réunis au même endroit.

Donc, l'argument qu'ils ont besoin de leur téléphone pour connecter est complètement impertinent. Au contraire, ça empêche les jeunes de connecter. On a parlé des apprentissages, mais il y a aussi l'aspect de socialisation. Quand on enlève le téléphone dans les écoles, les jeunes socialisent plus. C'est clair que les politiques qui inter-

disent les smartphones dans les écoles sont une réussite à date un peu partout dans le monde. C'est sûr qu'il y a peu de recherches encore, mais les constats pour l'instant, c'est que toutes les interdictions se passent super bien et les professeurs, les directions, même les jeunes eux-mêmes constatent que la transition se fait super bien.

Et comment appliquer l'interdiction ?

Il y a différentes écoles qui ont différentes façons de faire. Il y en a qui ont des pochettes verrouillables. Il y en a qui demandent de le laisser dans le casier. J'imagine que c'est ça qui est le plus simple, que le règlement ça soit avant la première cloche le matin,

on laisse le téléphone dans le casier, puis on le récupère seulement après la dernière cloche à la fin de la journée. Mais c'est ça : à part pour des questions médicales, comme le diabète ou autre, ça devrait être un règlement. Puis idéalement, les adultes en présence, donc autant les enseignants, que les surveillants à l'école devraient aussi éviter d'utiliser leur cellulaire à l'école pour être un modèle pour les jeunes.

Si vous aviez un ou deux messages clairs à adresser aux parents et aux décideurs politiques concernant les smartphones et les jeunes, quels seraient-ils ?

Une première chose serait de dire que les jeunes n'ont pas besoin d'un cellulaire trop précoce. Si on recule d'une dizaine, les entreprises numériques ciblent beaucoup les adolescents, mais graduellement, depuis quelques années, ils ont commencé à cibler de plus en plus les plus jeunes. C'est devenu un peu une norme ou une pression sociale pour les parents de devoir procurer des appareils à leurs enfants très jeunes. Je recommande aux parents d'attendre autant que possible, au moins jusqu'à 13 ans pour offrir un premier appareil portable à leurs enfants. Si c'est 14 ou 15 ans, c'est correct aussi. Il y a l'idée qu'un enfant qui est privé de ça va être exclu, mais c'est complètement faux. Il n'y a aucune recherche qui appuie ça. Au contraire, les jeunes qui ont un usage plus modéré des écrans sont ceux qui se développent le mieux, qui développent le mieux leurs compétences sociales. Sinon, une autre recommandation c'est que même à ces âges-là, les usages devraient se faire dans les espaces communs. Donc, il ne devrait pas y avoir d'usage solitaire parce qu'ils sont trop à risque de rencontrer des contenus qui sont problématiques pour leur âge. Donc, ils ont besoin d'en discuter à ces moments-là et de ne pas être seul face à ces contenus-là. Le principal exemple que je pourrais donner, c'est qu'un enfant, par exemple, sortir des écrans des chambres. Des jeunes de 10, 11, 12, 13 ans qui passent plusieurs heures seuls devant un écran dans leur chambre, c'est vraiment quelque chose qui est peu recommandable, qui est très à risque.

Benoît Gauthier plaide pour des règles claires et strictes sur l'utilisation des téléphones cellulaires à l'école. (Courtoisie)



Les Tłıchǫ replantent l'avenir

Entre restauration de l'habitat du caribou, protection contre les feux et défis logistiques, 1,5 million d'arbres doivent être plantés cet été.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Cet été, le gouvernement tlıchǫ poursuit le plus grand projet de reboisement jamais entrepris aux Territoires du Nord-Ouest. Selon les informations transmises par le gouvernement tlıchǫ, 1,5 million d'arbres doivent être plantés autour de Behchokǫ le long de la route 3, sur les terres tlıchǫ, ainsi que sur la rive sud du lac Snare, en face de Wekweèti. C'est la deuxième année d'un plan de six ans qui vise à planter 13 millions d'arbres sur les terres tlıchǫ d'ici 2031.

Pour les Tłıchǫ, avec les Tłıchǫ

Sur le terrain, Crawford Young, forestier professionnel agréé de la Colombie-Britannique et gestionnaire de projet pour Let's Plant Trees, résume l'ampleur du chantier. « Cette année, nous plantons 1,2 million d'arbres. L'an dernier, nous en avons planté un million et demi. Et nous espérons en planter 3 millions l'an prochain », explique-t-il. Le travail se fait, insiste-t-il, « sur le territoire traditionnel des Tłıchǫ, pour les Tłıchǫ et avec les



Un sac de plantation rempli de jeunes arbres permet aux planteurs de transporter les plants directement sur eux pendant leur progression sur le terrain. (Photo Cristiano Pereira)

Une activité de promotion du recyclage aura lieu au parc Somba K'e!



Le centre d'entreposage sera ouvert chaque mercredi de 12 h à 19 h en face du terrain de jeu Bon départ (Jump Start).

Voici ce qu'il faut savoir :

- Il faut nettoyer les contenants, et en retirer les bouchons et les pailles.
- Pour les appareils électroniques, veuillez apporter tous les éléments acceptés figurant sur l'affiche. Vous en trouverez la liste complète sur le site Web du MECC.
- Vous ne recevrez AUCUN remboursement pour le recyclage des appareils électroniques. Pour en savoir plus, joignez l'organisme YK Bottle Shop Recycling au 867-873-4449.

Pour en savoir plus, joignez l'organisme YK Bottle Shop Recycling au 867-873-4449.

Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest



Tłıchǫ », dans plusieurs secteurs touchés par les feux.

Le projet a d'abord été imaginé comme une initiative de restauration de l'habitat du caribou. Paul Cressman, gestionnaire du projet au gouvernement tlıchǫ, explique à Médias ténois que les premières réflexions, dès 2021, portaient sur des zones brûlées situées dans des corridors importants de migration du caribou. Des rencontres avec des aînés et des experts forestiers ont ensuite permis de préciser le travail à réaliser. Mais les feux dévastateurs de 2023 ont changé l'urgence du projet. En plus de restaurer l'habitat du caribou, il fallait aussi mieux protéger les communautés tlıchǫ contre les prochains incendies.

Le défi de l'accès

Sur le terrain, la difficulté ne se limite pas à planter. Il faut d'abord amener les arbres aux planteurs. Et dans cette partie du Nord, l'accès est l'un des plus grands obstacles. « Il n'y a pas vraiment de routes qui vont quelque part en dehors de la route principale », explique Crawford Young. Les équipes peuvent donc difficilement s'éloigner de la route sans soutien logistique.

Pour repousser cette limite, le chantier combine plusieurs moyens : véhicules tout-terrain, hélicoptères, drones et même un Hagglund, un imposant véhicule chenillé capable de circuler sur des terrains difficiles. Le drone, en particulier, attire l'attention. Crawford Young le décrit comme un outil expérimental et de pointe, rendu possible par les conditions particulières du terrain.

Chaque vol permet de transporter deux boîtes, soit environ 800 à 900 arbres.

Comme un planteur peut mettre en terre autour de 2 000 arbres en une journée, plusieurs largages peuvent être nécessaires pour soutenir une seule personne travaillant loin de la route.

Arbre après arbre

Mais derrière les chiffres, les plans et les machines, le projet repose aussi sur le travail quotidien des planteurs. Plusieurs viennent de Behchokǫ. Pour eux, la plantation n'est pas seulement un emploi saisonnier : elle est aussi liée au territoire, aux caribous et à l'avenir de la forêt.

Francis Huskey, 18 ans, est l'un d'eux. « C'est beaucoup de travail physique : il faut beaucoup se pencher, beaucoup enfoncer les plants, marcher d'avant en arrière, beaucoup marcher », il raconte. Mais il y trouve aussi une forme de satisfaction. « Ça fait du bien de planter des arbres. Nous plantons des arbres pour faire revenir les caribous ici. »

Jonathan Barabé, planteur québécois, insiste lui aussi sur la difficulté du travail, mais pas seulement sur le plan physique. « Ce qui est difficile, c'est le mental », estime-t-il. La chaleur et les moustiques peuvent rendre les journées éprouvantes, dit-il, mais le plus grand défi reste souvent le terrain. « Quand il y a beaucoup d'arbres, beaucoup de choses dans le terrain, tu ne peux pas vraiment aller où tu veux. Tu dois contourner. Des fois, ça peut être difficile d'avancer. »



Entre chaleur, moustiques et terrain difficile, Darnell Marks-Naidoo trouve dans la répétition du geste une forme de concentration presque hypnotique. (Photo Cristiano Pereira)

Planteur d'arbre, pour le meilleur et le pire

Barman à Victoria une partie de l'année, Darnell Marks-Naidoo consacre aussi plusieurs semaines à planter des arbres dans le Nord. Sur les terres brûlées près de Behchokò, il raconte un métier dur, solitaire et répétitif, mais profondément satisfaisant.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Darnell Marks-Naidoo travaille habituellement comme barman à Victoria, sur l'île de Vancouver. Mais depuis quelques années, il consacre quelques semaines par année à la plantation d'arbres. Pour gagner un peu plus d'argent, bien sûr. Mais pas seulement.

Sur les terres brûlées près de Behchokò, deux sacs remplis de jeunes plants attachés à la taille et une pelle dans la main droite, il avance pas à pas, véritable danseur. Il zigzague entre les troncs calcinés, les arbres tombés, les roches et les irrégularités du sol. Chaque seconde, le corps se plie, le bras se lève, et la pelle frappe sèchement la terre. Un plant est mis en terre. Un autre. Et un autre encore.

Le terrain, dit-il, est loin d'être le pire qu'il ait connu. Mais il faut contourner les arbres brûlés, respecter les espacements, garder la bonne densité et supporter les moustiques. « Les moustiques, c'est fou », lance-t-il en riant.

Ses vêtements sont tachés de terre et de bois brûlé, déchirés par les manœuvres répétées au milieu du chaos de branches. Malgré la chaleur, il faut pourtant couvrir le plus possible la peau : ici, la moindre ouverture devient une invitation pour les moustiques, qui attaquent sans répit.

Darnell estime avoir planté environ 200 000 arbres depuis qu'il travaille dans le domaine. Il voit dans ce métier une manière de



Francis et Evangeline Huskey, frère et sœur originaires de Behchokò, participent au projet de reboisement sur les terres th̓ ch̓q. (Photo Cristiano Pereira)

gagner sa vie, mais aussi de redonner quelque chose à l'environnement. Quand il parle avec ses amis de la planète et du monde qui change, il aime pouvoir se dire qu'il a peut-être, à sa façon, « fait sa part ».

Le travail est physique, mais Darnell insiste surtout sur le mental. Planter, c'est répéter le même geste des centaines, parfois des milliers de fois. C'est aussi passer de longues heures seul dans un secteur, avec seulement quelques passages du contremaître.

Cette solitude, pour certains, peut devenir difficile. Lui y trouve plutôt un espace. Un moment pour penser, ou pour ne plus penser du tout. Le geste devient

simple : pelle, arbre, trou refermé. Encore et encore. Une forme d'hypnose, presque.

« Certaines personnes peuvent trouver ça ennuyant, mais moi, j'aime ça », dit-il. Il aime pouvoir éteindre un peu son cerveau, se concentrer seulement sur le prochain arbre.

À la fin de la journée, la fatigue est collective. Au camp, chacun revient avec ses douleurs, ses histoires de boue, d'insectes ou de mauvaise journée. Et cette difficulté partagée crée aussi une forme de communauté. C'est ce qui rend ce métier si particulier. Dur, répétitif, solitaire, parfois décourageant. Mais aussi profondément satisfaisant.

Darnell le résume en une formule simple : « C'est le meilleur pire travail au monde. »



Adrian Lafferty, de Behchokò, fait partie des planteurs locaux mobilisés pour redonner vie aux secteurs brûlés de la forêt th̓ ch̓q. (Photo Cristiano Pereira)

Cette série d'articles est réalisé dans le cadre d'un partenariat avec le festival Folk On The Rocks

June Thrasher : faire danser les émotions sous le soleil de minuit

Kaelen Klypak, musicien de Saskatoon qui mêle électro et rythmes dansants aussi connu comme June Thrasher, fera ses débuts aux Territoires du Nord-Ouest cet été à Folk On The Rocks. Inspiré par des images et des souvenirs, il promet un spectacle immersif.

June Thrasher, musicien électro de Saskatoon, sera cette année sur la scène du festival Folk On The Rocks. (Courtoisie Kaelen Klypak)

Élodie Roy

L'artiste électronique June Thrasher mettra les pieds sur le sol des Territoires du Nord-Ouest cet été pour la première fois, à l'occasion de Folk On The Rocks. Derrière ce projet solo se trouve Kaelen Klypak, musicien originaire de Saskatoon, en Saskatchewan, qui consacre sa vie à la musique autant sur scène qu'en coulisses.

Les origines et débuts

« Toute ma vie a été dédiée à la musique sous différents aspects », explique-t-il. Batteur de formation, Kaelen Klypak joue dans des groupes depuis 25 ans. Il a longtemps évolué dans des formations métal, hardcore, punk rock et indie rock avant de créer June Thrasher, un projet électronique né d'un besoin de liberté créative.

Son travail dans l'industrie musicale, où il accompagne des artistes dans le développement de leur carrière, rendait les tournées plus difficiles à concilier. June Thrasher est alors devenu un espace où il pouvait composer à la maison, loin des contraintes des groupes.

Son espace créatif

Son univers sonore s'inspire notamment de la bande originale de *Stranger Things*. « La meilleure façon de décrire ma musique, ce serait *Stranger Things* avec des rythmes de danse », résume-t-il. Après avoir découvert cette esthétique synthwave, il s'est procuré son premier synthétiseur et a commencé à explorer la musique électronique.

Contrairement à ce que plusieurs pourraient croire, ses spectacles ne sont pas des DJ sets. Sur scène, June Thrasher travaille avec de vrais synthétiseurs, des séquenceurs et des boîtes à rythmes. « Je veux que les gens voient que je crée vraiment les chansons en direct ». Cette ap-



June Thrasher, aussi connue sous le nom de Kaelen Klypak, travaillant sur une nouvelle œuvre dans son studio. (Courtoisie Kaelen Klypak)

proche demande beaucoup de préparation, mais permet de construire les morceaux devant le public.

Ses compositions naissent rarement d'un plan précis. Une boucle, une image, une œuvre d'art ou même une vieille vidéo muette peuvent devenir le point de départ d'une pièce. Très visuelle dans son processus, l'artiste cherche à traduire en sons des souvenirs et des paysages. Sa chanson *Windmill City* s'inspire par exemple des grands

silos à grains des prairies, tandis que *Impella* évoque sa première voiture et les souvenirs de jeunesse entre amis.

L'arrivée à Yellowknife

Invitée pour la première fois à Folk On The Rocks, June Thrasher dit avoir été « absolument ravie » et « sur un nuage » en apprenant la nouvelle. Il connaît le festival depuis plusieurs années grâce à des amis musiciens qui lui avaient parlé de son ambiance et de son accueil.

À Yellowknife, il espère surtout rencontrer les gens d'ici et découvrir la ville à travers les recommandations des habitants. Pour son spectacle, il promet un voyage entre musique dansante, moments atmosphériques et émotions. « J'espère simplement que la musique fera du bien aux gens ».



L'image de couverture de l'album de June Thrasher, un des nombreux immeubles qui inspire sa musique. (Courtoisie Kaelen Klypak)

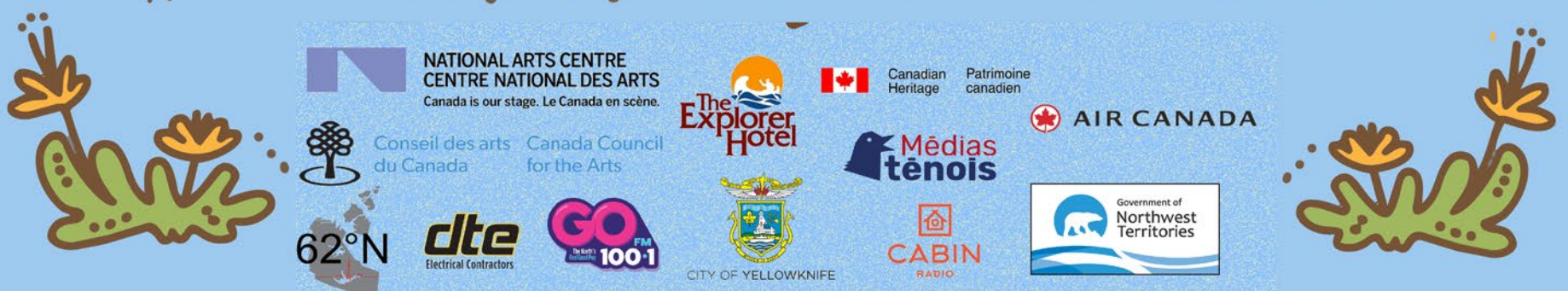
FOLK ON THE ROCKS

46^e FESTIVAL ANNUEL DE MUSIQUE

YELLOWKNIFE, TN



Allister McCreadie * Altered By Mom * Aysanabee * Bella Beats * Braden Lam
Cadence Weapon * Cat McGurk * Cows Go Moo * Daughters of Donbas
Drives The Common Man * Dumb Crush * Electric Lemonade * Eric Kane * FONTINE
Glam On The Rocks * Gnarwhal * Gonja * GQ Entertainment * Great Lake Swimmers
Janky Bungag * Jeffery Straker * Jonny Vu w/ The Co-op * June Thrasher * Justine Gilles
Mae Martin * Marrow Bones * NorthWords NWT Storytime * Northwyne * Primetime
Punch Dummies * R.A.S.K.L. * Rebekah Hawker * Robert Adam * Rock The Arts Puppets
Scott Cook and Pamela Mae * Seb & Ash * Shavit * smallTALK * Sonshine & Broccoli * St Arnaud
Stacie Arden Smith * Taiga Yoga * The Darcys * The OBGMs * The Only * Tree of Peace Jlggers
Upper Mall Rats * Virgo Rising * Waahli * Worn * Yellowknives Dene Drummers



Connexion Arctique

Une collaboration de vos
médias francophones
des trois territoires



Piluk, le court métrage d'Elisapie Isaac et Marc Séguin, en compétition en Suisse

Un court métrage d'animation produit par l'Office Nationale du Film, scénarisé et réalisé par la chanteuse inuk Elisapie Isaac et Marc Séguin a été sélectionné dans la compétition du festival international du film de Locarno en Suisse.

Nelly Guidici

Du 5 au 15 août prochain, Elisapie Isaac et Marc Séguin présenteront leur toute première collaboration : *Piluk* est un court-métrage d'animation de dix minutes qui raconte le passage à l'âge adulte d'une jeune fille.

Piluk a été créé sur papier texturé au crayon graphite, à l'acrylique et au pastel. Sous les traits délicats de ce personnage



Image tirée du film/Office national du film du Canada

Piluk est un court métrage d'animation produit par l'Office Nationale du Film, scénarisé et réalisé par la chanteuse inuk Elisapie Isaac et Marc Séguin



Courtoisie Éva-Maude TC

féminin né d'une plume, *Piluk* offre spontanément, aux personnes dans le besoin et aux animaux meurtris, les plumes de ses ailes dégarnies.

Ce court-métrage explore l'identité et la quête de soi à travers la marche et les rencontres. Pour Elisapie Isaac, c'est un rite de passage qui est au cœur du récit, où le spectateur suit la jeune *Piluk* en quête d'un lien infailible entre l'humain et la nature, entre le passé et le présent.

UNE TRAME NARRATIVE D'INSPIRATION PERSONNELLE

Lors du processus créatif, Marc Séguin a été inspiré par ses propres expériences humaines. Elisapie Isaac évoque plutôt le sentiment de solitude qu'elle a toujours ressenti dans la nature, celui « d'une petite fille qui a toujours rêvé de l'inconnu, mais dont les racines la lient pour toujours à son territoire et la remplissent d'une force douce et brute en même temps. »

Piluk est une œuvre poétique sur l'identité, l'attachement au territoire, la transmission et les liens invisibles qui nous relient à nos origines. La musique originale, créée par Elisapie Isaac, fait partie du personnage et accompagne le spectateur dans l'univers du personnage.

« Chez nous, raconter une histoire est un acte de transmission. Cette tradition orale, qui mêle le mythe au quotidien, est le souffle vital de l'art inuit. À mon tour, j'ai souhaité créer une légende intemporelle en collaborant avec Marc, un artiste spécial, pour qui raconter est instinctif. Grâce à l'ONF, nous faisons exister l'histoire de *Piluk* en conjuguant les forces de l'oralité, de l'image et du mouvement », a-t-elle déclaré dans un communiqué de presse le 2 juillet 2026.

Piluk sera présenté dans la section Pardi di Domani, consacrée aux courts et moyens métrages présentés en première mondiale ou internationale et mettant en lumière les voies du cinéma de demain.

Elisapie Isaac et Marc Séguin présenteront Piluk au festival international du film de Locarno en Suisse.

Améliorer l'accès à la vaccination contre la rage dans le delta du Beaufort

Le Collège Aurora vient de bénéficier d'un financement de 826 211 \$ du Fonds du programme de maladies infectieuses et de changement climatique de l'Agence de la santé publique du Canada pour un projet collaboratif mené avec le GTNO et les organisations inuvialuites concernant la rage. Ce projet, mené sur une période de trois ans, a pour objectif de mettre en place des stratégies pour améliorer la cogestion de la rage dans les communautés de Beaufort-Delta dans les TNO.

Nelly Guidici

LES RENARDS ARCTIQUES, RÉSERVOIR NATUREL DU VIRUS DE LA RAGE

La rage est une maladie qui a toujours été présente en Arctique, rappelle Lauren Grant, professeure associée en santé publique et environnementale de l'université de Guelph. De plus, l'augmentation des températures en lien direct avec le réchauffement climatique peut aussi entraîner une augmentation des interactions entre les populations de renards arctiques et d'autres espèces sauvages, et les chiens domestiques. Ce projet, qui court jusqu'en 2028, a plusieurs priorités, dont celle de mieux comprendre les perspectives et les obstacles de la vaccination afin d'améliorer, en collaborant avec les communautés, au recours à la vaccination antirabique des chiens.

Même si les cas de transmission entre les renards arctiques et les chiens sont rares, un risque existe malgré tout. Ce projet est décrit comme proactif par D^r Grant qui le décrit comme proactif dans son approche, plutôt que réactif.

Le projet, mené en lien étroit avec les communautés de Tuktoyaktuk et Sachs Harbour, permettra d'enquêter sur les obstacles sociaux, culturels, économiques qui peuvent être un frein aux taux de vaccination contre la rage des chiens domestiques. De plus, sous la direction de la vétérinaire en chef du GTNO, D^r Naima Jutha, plusieurs volontaires des deux communautés seront formés pour pouvoir administrer des doses de vaccins contre la rage, alors même que ces deux communautés ne bénéficient pas de soins vétérinaires réguliers.

« Ce qui rend également le delta de Beaufort et l'Arctique en général uniques, c'est que nous n'avons pas accès régulièrement à des vétérinaires ou à des soins vétérinaires. Ainsi, dans certaines communautés, par exemple plus au sud ou dans nos provinces, il existe des zones où les chiens sont susceptibles d'être vaccinés contre la rage. Ce n'est certainement pas le cas dans le Nord, et cela pose un véritable problème. On constate un manque de capacités vétérinaires partout au Canada, mais ce problème est particulièrement marqué dans nos communautés du nord, où nous n'avons pas d'accès régulier à ces services », détaille D^r Jutha.

PROTÉGER LES CHIENS ET LES HUMAINS

Contrairement aux villes où les chiens sont attachés et surveillés de près par leurs propriétaires, les chiens des

collectivités de l'Arctique ne vivent pas à l'intérieur des habitations, rappelle D^r Jutha.

Dans certaines communautés de l'Arctique et du Nord, les chiens peuvent passer plus de temps à l'extérieur ou avoir davantage d'occasions d'entrer en contact avec la faune sauvage que ce n'est généralement le cas dans les zones plus urbaines. Ces interactions peuvent accroître le risque d'exposition à la rage et soulignent l'importance de la surveillance, de la vaccination et de la sensibilisation du public dans ces régions, selon D^r Jutha.

« Là où les chiens ont des contacts plus fréquents avec la faune sauvage, les risques de transmission de la rage peuvent être plus élevés. De plus, les personnes qui passent du temps en pleine nature pour chasser, poser des pièges, récolter ou pratiquer d'autres activités partagent également leur environnement avec la faune sauvage. Il est important de bien comprendre ces points de contact afin de pouvoir concentrer les efforts de prévention et de sensibilisation là où cela s'avère le plus pertinent. »

Un taux de vaccination antirabique trop bas et des piqûres de rappel non administrées posent un risque important pour les communautés, comme l'explique D^r Grant : « Cela crée simplement cette chaîne de transmission potentielle à laquelle nous voulons pouvoir remédier. »

Outre la surveillance de la faune sauvage, ce projet prévoit aussi le signalement et la surveillance des cas avérés ou présumés.

COLLABORER AVEC LES COMMUNAUTÉS

Le GTNO travaille depuis de nombreuses années sur cette problématique et a diffusé des pamphlets informatifs dans le passé. Cependant, en étroite collaboration avec les deux communautés, de la nouvelle documentation informative créée avec et pour les habitants de l'Arctique permettra de tenir informés les adultes comme les enfants sur les risques liés à la maladie.

« Ces ressources n'ont pas nécessairement été conçues en collaboration avec les communautés pour recueillir les informations qu'elles recherchent ou sous les formes dans lesquelles elles souhaitent recevoir ces informations. Le projet permettra donc de concevoir du matériel pédagogique tenant compte des spécificités culturelles et adaptées aux communautés inuvialuites du delta du Beaufort, y compris les chasseurs et les trappeurs qui sont en contact étroit avec la faune. »

Enfin le personnel infirmier, travaillant dans les communautés, sera interrogé afin de déterminer leurs besoins en matière d'information concernant la gestion des incidents de morsures d'animaux ou des risques d'infection liés à la rage.

« Ce projet va nous permettre de nous assurer que le personnel infirmier dispose des informations appropriées pour pouvoir faire face à des situations telles que les morsures d'animaux, la rage ou la prophylaxie », précise D^r Grant.

PROTÉGER LES ENFANTS DE L'ARCTIQUE

Tous les dix à 15 ans, les populations de renards arctiques sont touchées par des épidémies de rages qui restent localisées à certaines régions du Nord. Depuis 2022, 21 cas de rage ont été détectés chez des renards arctiques au Nunavut alors qu'aucun cas n'a été détecté aux TNO et au Yukon. Par ailleurs, neuf renards roux ont été déclarés positifs à la maladie au Nunavut et aux TNO selon les données du gouvernement fédéral. Les renards arctiques, qui sont acclimatés aux humains et aux chiens vivant dans les collectivités, posent un risque sérieux et les jeunes enfants peuvent être les premiers touchés par les morsures.

Pour y faire face, l'organisme Vétérinaires sans frontières a mis au point un programme de sensibilisation à l'intention des élèves de cinquième et sixième années. Ce programme d'éducation et de prévention informe les enfants, en utilisant un vocabulaire simple et des illustrations, des risques liés à la contamination tant chez les animaux sauvages, les chiens que les humains. Vétérinaires sans frontières a développé ce kit pédagogique pour développer les possibilités éducatives pour les collectivités éloignées et est accessible à tous les enseignants du Nord.

ACCÈS AUX SOINS VÉTÉRINAIRES LIMITÉS PARTOUT DANS LE NORD CANADIEN

Aujourd'hui, les membres de la profession vétérinaire et les gens du public sont de plus en plus conscients de l'existence d'obstacles qui restreignent l'accès aux soins vétérinaires, selon l'Association canadienne des médecins vétérinaires.

« Bien que des stratégies visant à corriger la situation soient en cours d'élaboration, un effort concerté plus important est nécessaire de la part des parties prenantes pour améliorer l'accès aux soins, et il faudra vraisemblablement attendre plusieurs années avant que des changements significatifs ne soient observés », a déclaré l'association le 11 décembre 2024.

La pénurie de professionnels vétérinaires dans le Grand Nord canadien n'est pas un phénomène nouveau et demeure aujourd'hui un défi, y compris dans les capitales des trois territoires où l'accès à des services vétérinaires reste compliqué.

Soins vétérinaires : un accès toujours difficile dans le Nord

Une étude codirigée par l'université de Calgary, publiée en novembre 2021, pointait déjà du doigt l'inaccessibilité des services vétérinaires dans de nombreuses communautés autochtones de l'Arctique et du subarctique canadiens.

En conséquence, ce déficit a des répercussions considérables sur la santé et le bien-être des animaux, ainsi que sur la santé publique. « Dans les communautés du Nord, les interactions entre les chiens et la faune sauvage sont fréquentes et peuvent entraîner (notamment) une transmission entre les espèces du virus de la rage (endémique chez le renard arctique). »

La rage est une maladie mortelle chez les animaux qui pose un risque grave lorsqu'elle est contractée par l'humain



Les renards arctiques sont des réservoirs naturels du virus de la rage.

L'Aiglon, 10 juillet 2026

LES AS DE L'INFO



Déménagement : la leçon du poisson rouge géant

C'est la saison des déménagements, une période de l'année où, malheureusement, beaucoup d'animaux de compagnie sont abandonnés. Comme ce poisson rouge, relâché dans un lac du Québec, qui a grossi, grossi, grossi... et qui nuit maintenant à l'environnement. Je t'explique pourquoi.

CAMILLE LOPEZ - AS DE L'INFO

Je suis grand maintenant!

La photo plus haut a été publiée par le ministère de l'Environnement du Québec la semaine passée. Non, elle n'a pas été générée par l'intelligence artificielle! « C'est un vrai poisson rouge relâché dans la nature par son propriétaire, qui croyait sans doute bien faire », a écrit le ministère sur Facebook.

Dans son aquarium à la maison, le poisson rouge ne dérange personne. Il reste petit, et vit sa vie une bulle à la fois! Mais une fois relâché dans un milieu naturel, comme un lac, il devient... une espèce nuisible qui peut mesurer jusqu'à 40 centimètres. C'est plus long que ta règle!

C'est parce qu'il est originaire de l'Asie, et pas du Canada. Alors, nos lacs et rivières ne sont pas faits pour lui. Mais il réussit à s'adapter : il est fort, vigoureux, et peut survivre facilement à nos hivers très froids. Lorsqu'on le relâche dans un cours d'eau, il peut attaquer d'autres poissons, déranger la végétation et manger les plantes, les œufs, les insectes et les petits crustacés sans en laisser pour les autres. C'est pour ça qu'on dit que c'est une espèce envahissante.

On retrouve BEAUCOUP de poissons rouges dans les cours d'eau près de Montréal. Et il n'y a qu'un seul coupable : l'humain! Eh oui! Ces poissons proviennent d'aquariums ou de bassins, et se sont reproduits.



Photo : Facebook - MELCCFP

Animaux cherchent maisons

À la SPCA de Montréal, qui accueille les animaux de compagnie abandonnés, on accueille normalement 20 nouveaux animaux par jour. Mais quand l'été arrive, ce chiffre grimpe à 30, voire 40.

C'est parce que plusieurs personnes déménagent l'été, et laissent leurs animaux de compagnie derrière eux, par choix ou parce qu'ils n'ont pas le droit de les amener avec eux dans leur nouvelle maison.

Comment se départir d'un animal?

Alors, quoi faire avec Sushi le poisson rouge si on ne peut plus le garder? Quelques options s'offrent à toi et à tes parents :

Essayer de le donner à quelqu'un, comme un ami, un voisin, ou une connaissance. Vous pouvez faire une petite annonce sur les réseaux sociaux.

Le confier à un refuge qui accueille les poissons.

En tout dernier recours, le ministère de l'Environnement conseille de parler à un vétérinaire pour euthanasier le poisson. C'est une option plus triste, mais qui protège l'environnement. Oh, et il ne faut surtout pas le « flusher » dans les toilettes, puisqu'il peut survivre (et son voyage est assez cruel) ou bloquer les canalisations.

Et toi, as-tu déjà visité un refuge pour animaux? Raconte-nous ton expérience!

Si vous vous intéressez à l'actualité, inscrivez-vous aux AS de l'info :

www.lesasdelinfo.com



Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



LES AS DE L'INFO



Une mission spatiale pour empêcher un télescope de tomber sur Terre!

Un robot nommé LINK a quitté la Terre vendredi. Sa mission : attraper le télescope spatial Swift pour l'empêcher de nous tomber sur la tête! Pour mieux comprendre cette opération spatiale compliquée, on a parlé avec Olivier Hernandez, directeur du Planétarium de Montréal. Tu vas voir, c'est fascinant!

CAROLINE BOUFFARD
AS DE L'INFO

Olivier, qu'est-ce qui se passe avec le télescope Swift?

Swift devrait normalement être en orbite à 600 kilomètres au-dessus de la Terre. Mais il perd de l'altitude et de la vitesse. En ce moment, il est à environ 319 kilomètres. La limite critique est autour de 300 kilomètres.

Qu'est-ce qui se passe à 300 kilomètres?

À cette altitude, les objets en orbite sont trop près de la planète et sont affectés par la gravité. Ils ralentissent au point de s'arrêter. Puis ils tombent vers la Terre et se désintègrent en entrant dans l'atmosphère. Si ça arrive, ce sera la fin de Swift.

Pourquoi Swift s'est-il mis à descendre? Il est défectueux?

Non, c'est l'atmosphère terrestre qui l'attire. L'atmosphère, c'est comme une bulle autour de la Terre. Son épaisseur varie avec l'activité du Soleil. C'est un peu comme si l'atmosphère respirait au rythme des humeurs de notre étoile.

Quand l'atmosphère gonfle, son pouvoir d'attraction augmente. Comme un aimant qui deviendrait plus puissant. Tous les objets autour de la Terre sont affectés par ça : les télescopes, les satellites et même la Station spatiale internationale. Ils perdent tous de la vitesse et de l'altitude avec le temps, au rythme des « respirations » de l'atmosphère.

Pourquoi la NASA tient à sauver Swift?

C'est vrai que c'est un vieux télescope. Il a été lancé en 2004 et devait fonctionner seulement deux ans. Pourtant, il rend encore d'excellents services! Il étudie les sursauts gamma. Ce sont d'immenses explosions cosmiques qui projettent énormément d'énergie dans l'espace. Swift est un outil extrêmement important pour l'astronomie. Et comme la NASA n'a pas le budget pour construire un

remplaçant, elle tente de prolonger sa durée de vie. C'est l'objectif de cette mission.

Justement, parlons de la mission!

Si ça fonctionne, ce sera vraiment spectaculaire! LINK le robot a été lancé dans l'espace vendredi. Il est de la taille d'un frigo. Il est présentement en orbite autour de la Terre. Il a voyagé vers l'espace à bord d'une fusée. Mais cette fusée n'a pas décollé de la Terre. Elle a été accrochée sous un avion qui l'a conduite et lâchée en haute altitude!

Que va faire LINK exactement?

LINK devrait atteindre le télescope dans environ un mois et demi. Là, il devra tenter de l'attraper avec ses trois bras robotisés. Ce qui rend la mission compliquée, c'est que tout doit être contrôlé à partir de la Terre. La difficulté supplémentaire, c'est que Swift n'a jamais été conçu pour être attrapé par un autre véhicule spatial. Il n'y a pas de poignées! Si LINK réussit, il va remonter Swift à 600 kilomètres d'altitude. Swift sera alors hors de danger.

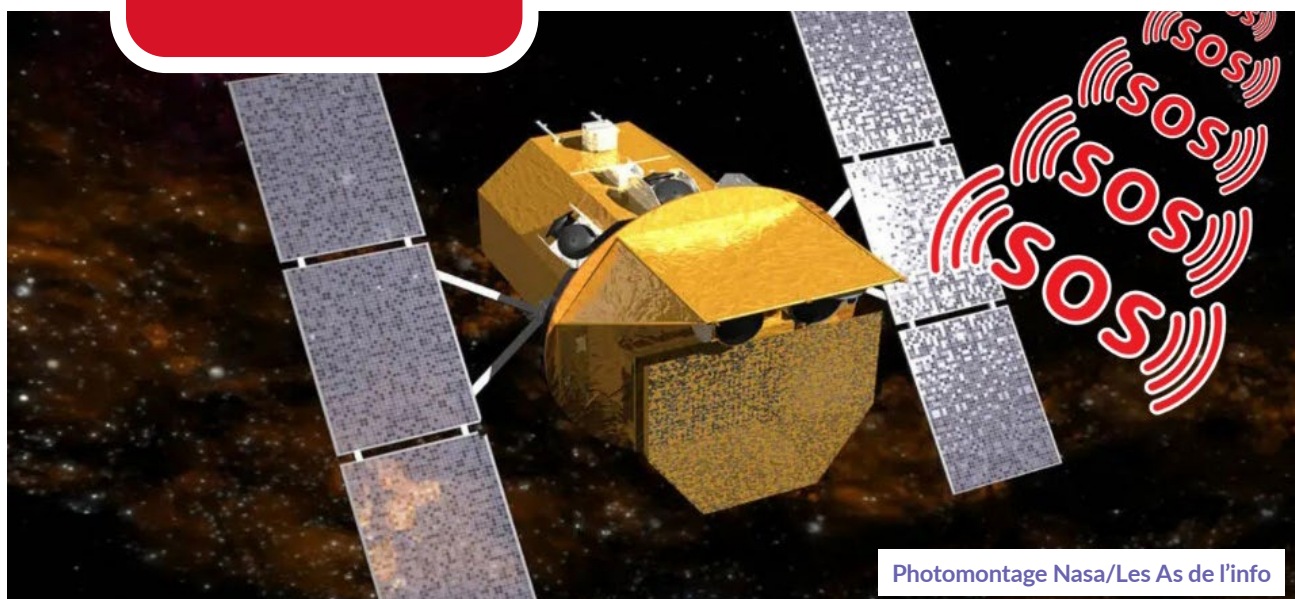
J'imagine que cette mission doit coûter très cher?

Oui! Environ 42 millions de dollars. C'est moins cher que de construire et lancer un nouveau télescope. Et si la NASA ne fait rien, il y a 100 % de chances que Swift tombe et se détruise dans les prochains mois. Alors, c'est un risque à prendre.

Si c'est un succès, d'autres objets pourraient être sauvés?

Oui, le télescope spatial Hubble, par exemple, est lui aussi à risque de tomber. J'espère vraiment que ce nouveau savoir-faire sera utilisé pour le bien de la société, pas seulement pour faire du profit.

Toi, si tu pouvais construire un robot, il servirait à quoi?



Photomontage Nasa/Les As de l'info

Marie-Francine : une comédie douce et optimiste

Cette semaine, je vous invite à découvrir *Marie-Francine*, un film de et avec Valérie Lemerrier sorti en 2017. Cette comédie pleine de fraîcheur suit une quinquagénaire parisienne dont la vie s'effondre lorsqu'elle perd à la fois son travail et son mariage. De retour chez ses parents, elle se retrouve dans une situation aussi inattendue que drôle. Entre satire de la bourgeoisie, crise existentielle et romance inattendue avec Miguel, le film propose un regard tendre sur la capacité à se réinventer. Le film est disponible sur [Prime Video](#).

Marion Perrin

Marie-Francine, sorti en 2017, est une comédie française réalisée et interprétée par Valérie Lemerrier, qui partage l'affiche avec l'humoriste Patrick Timsit. Fidèle à son univers, la réalisatrice propose un film léger et accessible. Sans chercher à révolutionner le genre, elle livre une comédie romantique pleine de douceur et de fantaisie. La fraîcheur de Valérie Lemerrier constitue l'un des principaux atouts du film. Son humour décalé et sa spontanéité donnent beaucoup de charme à cette histoire qui aborde pourtant des sujets sérieux, comme le divorce, la solitude et la perte de repères.

Marie-Francine, cinquante ans, voit sa vie basculer lorsque son mari la quitte du jour au lendemain pour une autre femme et qu'elle perd simultanément son emploi. Obligée de retourner vivre chez ses parents, elle se retrouve dans une situation aussi inattendue que cocasse. Ces derniers lui confient alors la gestion d'une boutique de cigarettes électroniques. C'est dans ce contexte qu'elle rencontre Miguel, un cuisinier lui aussi contraint de retourner chez ses parents après une séparation. Entre ces deux êtres blessés par la vie naît progressivement une relation tendre et sincère, qui leur permet d'envisager un nouveau départ.

Derrière son apparente légèreté, *Marie-Francine* propose aussi une observation amusée de la bourgeoisie parisienne et de la crise de la cinquantaine. Valérie Lemerrier caricature avec finesse un milieu habitué au confort, aux apparences et à un certain mode de vie, brutalement bouleversé. Le retour chez ses parents

devient alors l'un des ressorts comiques du film : Marie-Francine, pourtant adulte, indépendante et âgée de cinquante ans, est traitée comme une adolescente à qui l'on impose des règles et que l'on tente encore de protéger. La rencontre avec Miguel va lui permettre de sortir de ce cadre et d'imaginer une nouvelle vie. À travers ce nouveau départ, le film défend une vision optimiste et tendre de la reconstruction personnelle : il rappelle qu'un bouleversement peut aussi devenir une occasion de se réinventer.

Marie-Francine est une comédie simple, chaleureuse et optimiste. Sans prétention, elle réussit à faire sourire tout en délivrant un message positif sur la capacité à rebondir après les épreuves de la vie. Porté par une Valérie Lemerrier pleine de fraîcheur



(Courtoisie Rectangle Productions/TF1 Films Production)

et d'autodérision, le film offre un agréable moment de divertissement.

